

MIMOGESTUALITÉ ET CONNAISSANCE DE L'AUTRE

Cecilia CONDEI
Anda RĂDULESCU

Toute communication humaine se fait, simultanément, par des signes et des signaux situés dans deux plans: celui du **contenu** (l'élément prédominant en est le mot, le **verbal**) et celui **relationnel** (l'élément prédominant est **non-verbal**, réservé au langage du corps et le **paraverbal**, réservé à l'intensité et au débit articulatoire).

Un de nos objectifs sera de montrer combien la signification des gestes identiques peut différer d'un pays à l'autre et à quel point l'interprétation des gestes "culturels" influence la connaissance de l'autre. Notre analyse s'arrêtera sur ce que nous considérons, en quelque sorte, des gestes "prototypiques". Nous proposons donc une courte description de la typologie des gestes illustrée par quelques citations extraites du discours littéraire et la présentation de notre enquête sur un échantillon de jeunes roumains entre 18 et 25 ans concernant l'interprétation qu'ils donnent aux gestes considérés par les spécialistes comme prototypiques.

La typologie des gestes

1. Types de gestes dans différentes cultures

Si les gestes ont, dans toute société, un certain sens et une forte valeur ritualisée, stéréotypée, ce qui constitue la vraie difficulté pour les étrangers est de décoder correctement la signification d'un geste et de ne pas l'interpréter selon les paramètres de sa propre culture. Toute connaissance non savante des cultures commence par inventorier les ressemblances dans la signification d'un geste pour mieux mettre en évidence ensuite les différences, voire même les divergences qui existent entre les significations accordées à un même geste.

Les cultures diffèrent entre elles non seulement par la signification d'un geste, mais aussi par la fréquence dont ont fait appel à ce moyen de communication non-verbal. Il est unanimement reconnu que les Méridionaux s'en servent plus fréquemment que les gens du Nord, plus réservés dans leur attitude, plus discrets et tempérés. Les pages des romans abondent en descriptions de la

loquacité des Italiens ou des Espagnols, si opposés aux Britanniques flegmatiques et distants; ou en descriptions des bazars turcs ou arabes où les touristes sont littéralement tirés par la manche et invités d'une façon si insistante à visiter leurs boutiques, de sorte que ceux-ci finissent par se sentir agressés, harcelés.

Il y a plusieurs critères de classification des gestes:

- selon la relation **signe-objet** on peut distinguer entre les gestes *iconiques*, *indiciaux* et *symboliques*;
- selon l'**intention de communication** on parle de gestes *affectifs* (*centrifuges*, connotant l'euphorie et *centripètes*, connotant la disphorie), de gestes *modaux* (marquant la négation, le doute, l'interrogation) et de gestes *phatiques* (d'accueil ou de rejet), aptes à transformer la communication en relation intersubjective [7, p. 165]. Une variante de cette classification est celle élaborée par Ekman & Friesen, [6] qui reprend la théorie gestuelle d'Efron, [5] où l'on discute des gestes *emblématiques*, conventionnels, spécifiques au code d'une certaine société (le geste du suicide par harakiri au Japon et par le coup de pistolet en Europe), les gestes *d'illustration* qui accentuent le discours par des mouvements de la main ou de la tête (gestes *idéographiques*, *pictographiques* ou *kinéto-graphiques*), les gestes *affectifs* (ayant un fort caractère d'universalité), les gestes *régulateurs* (gestes de la fonction phatique) et les *body manipulations* (gestes d'attouchement de son propre corps ou des objets);
- selon la relation **geste-parole**, il y a des gestes qui accompagnent le discours, qui lui sont complémentaires ou qui se substituent à la parole. On remarque, des classifications présentées, qu'un geste traité de *modal* dans une taxonomie est *régulateur* ou *phatique* dans une autre. A part certaines superpositions, on peut constater, en gros, la même structuration des gestes. Nous allons discuter, dans le cadre de chaque type énuméré, les gestes que nous considérons comme prototypiques

pour chaque catégorie et nous arrêterons surtout sur les gestes "affectifs", qui semblent être les plus nombreux.

1.1 Dans le cadre des **gestes indiciaux**, le plus courant est celui de désignation de sa propre personne. Si dans toutes les cultures le geste par lequel on se désigne soi-même est identique – il est fait en se servant de l'index – la partie du corps vers laquelle l'index est dirigé est différente. Pour les Européens, l'index est orienté vers la poitrine, alors que pour les Japonais c'est le visage qui est indiqué par l'index. Si le bras est tendu vers l'autre (vers l'extérieur), alors on désigne son interlocuteur ou un objet de son entourage. La tension du bras et la mimique du protagoniste jouent un rôle important dans le décodage de ce geste, qui peut être aussi traduit comme menaçant ou accusateur.

1.2 Les **gestes modaux** comptent parmi les plus intéressants parce que sujets à plusieurs significations. Des gestes simples, comme la manifestation de l'accord (*oui*) ou du désaccord (*non*) peuvent enregistrer dans certains coins du monde des déviations par rapport à leur signification universelle. Pour acquiescer on abaisse la tête, puis on la relève, une ou plusieurs fois, mais, comme Morris le montre, le geste peut avoir plusieurs significations:

On a le signe simplement phatique: "oui, j'écoute toujours"; le signe d'encouragement: "oui, c'est intéressant, je vois ce que vous voulez dire"; le signe d'approbation simple: "oui, c'est correct". Enfin, le signe d'accord pragmatique: "oui, je le ferai." [Morris in 4, p. 42]

Le geste de désaccord s'exprime par une rotation de la tête à l'horizontale, de gauche à droite et de droite à gauche. A ce geste de dissentiment Morris associe des significations voisines telles que "je ne sais pas; je ne peux pas; je ne veux pas", mais aussi "je ne suis pas d'accord" [id.]. Les anthropologues ont remarqué que dans certaines parties de la Grèce, de la Bulgarie, de la Yougoslavie, de la Turquie, de l'Iran et du Bengale l'accord et l'approbation se font par un signe de la tête, effectué dans le plan horizontal, qui normalement, dans les autres cultures est associé à la dénégation. Demorgon observe aussi que dans la négation habituelle

... la tête pivote, assez vivement, de droite à gauche et de gauche à droite, comme autour d'un axe fixe. Ce n'est pas ainsi que la tête bouge dans le "oui" bulgare. Elle ne pivote pas, elle penche alternativement pour s'incliner vers l'épaule gauche, puis vers l'épaule droite, comme s'il

s'agissait de mimer une oscillation symbolisant plutôt une attitude conciliante. [id]

1.3 De la catégorie des **gestes affectifs** fait partie un autre geste, par lequel l'index rejoint le pouce dans un mouvement qui décrit un zéro. C'est un geste assez courant, mais qui produit des malentendus considérables, car ses significations sont différentes non seulement pour un Européen par rapport à un Américain, mais même pour les Européens provenant d'espaces culturels différents. Si pour un Américain le geste signifie "parfait, O.K.", pour un Français la signification est opposée – "c'est nul, zéro, sans valeur", tout comme le chiffre qu'il représente. Par contre, pour les Italiens, les Espagnols ou les Roumains le geste garde la signification "à l'américaine". Il n'y a que les individus familiers de la culture française qui lèveront le pouce en l'air pour une appréciation positive ou un encouragement. Demorgon y ajoute une signification différente dans le cas des pays méditerranéens, où

... ce signe est plutôt une insulte obscène destinée à l'un ou à l'autre sexe, par exemple en Grèce et en Sardaigne. A Malte, pourtant proche, la signification est encore différente. On désignait ainsi l'homosexuel. Cette désignation était d'ailleurs déjà présente dans les peintures anciennes ou encore dans les sculptures dont certaines sous forme d'amulettes. Enfin, en Tunisie, ce geste (index et pouce) quand il est complété par les trois autres doigts bien serrés, dessine un couperet menaçant: "je te tuerai demain; tu ne vaudras pas cher!" [4, p.33]

Le signe de la victoire, réalisé par l'index et le médius de la main droite un peu écartés, s'interprète différemment au Japon. Surtout par temps de pluie, en pleine nuit, quand un taxi passe, le chauffeur nippon sait que le voyageur est disposé de payer le double de la course s'il arrête et l'emmène immédiatement. De même, l'orientation de la paume est importante dans le décodage correct du signe en question: vers l'extérieur (vers les autres) pour le signe de la victoire, vers l'intérieur (vers soi) pour une valeur fort injurieuse dans la plupart des cultures européennes.

La même valeur obscène se retrouve dans un geste typiquement injurieux pour la culture roumaine – le pouce glissé entre l'index et le médius, éventuellement avec balancement rythmique du pouce entre les deux doigts. Le même geste, mais sans balancement du pouce, représente dans la culture brésilienne un encouragement, une participation affective profonde de la part de celui

qui fait le geste. Dans le plan verbal, ce geste correspond à *bon courage, merde*.

Les écrivains ont souvent la conviction que certains gestes ont des significations obscènes pour un groupe et qu'un autre peut ne pas comprendre cette valeur, conviction qui les détermine à expliquer de différentes façons cette signification. C'est bien le cas de l'écrivain roumain d'expression française, Panait Istrati, auteur de *Kyra-Kyralina*, d'où nous avons extrait l'exemple suivant:

"je lui criai mes anathèmes en courant sur le quai qui longe le Bosphore, et en lui lançant des tifla" [9, p. 149, c'est nous qui soulignons]

Son lecteur français pouvait bien avoir des problèmes de décodage, ce qui conduit notre conteur à mettre en bas de page:

tifla - "geste du bras, connu uniquement en Orient, fort offensant, qui consiste à lancer à la figure de quelqu'un sa main aux doigts écartés" [id.].

Les gestes à connotation sexuelle, assez fréquents dans certains milieux, semblent être plutôt l'apanage des hommes, sans pour autant être exclus du gestuel des femmes d'une certaine condition. En ce sens, nous reproduisons un fragment du roman *La promesse de l'aube* de Romain Gary:

... de ma main libre, j'esquissais, à l'intention de mes camarades, ce geste expressif, le médius soutenu par le pouce et animé d'un mouvement vertical de va-et-vient, dont le sens, je le sus par la suite, était connu des soldats du monde entier, avec cette différence qu'en Angleterre, deux doigts étaient requis là où un seul suffisait dans les pays latins - c'était une question de tempérament. [7, p. 730]

L'évaluation négative vis-à-vis d'une personne dont le comportement frise la folie est réalisée par un geste fait de la main droite dans la culture roumaine: le pouce est collé à la tempe droite, alors que les autres doigts s'agitent, du haut vers le bas, plusieurs fois. Pour les Italiens, le geste est légèrement différent, mais la signification est identique: pour eux, c'est l'index qui tapote la tempe droite. (Un collègue, italien natif, lecteur dans notre université, a attiré notre attention sur le fait que l'Italie centrale ignore complètement la signification de ce geste).

Le mépris à l'égard de quelqu'un peut être illustré par un geste effectué par le pouce placé sur le bout du nez, alors que les autres doigts, un peu écartés, décrivent de petits arcs de cercle du haut en bas et vice versa ("faire la nique"). Dans la culture roumaine il y a aussi un geste apparenté en quelque sorte à celui-ci, par lequel on fait enrager quelqu'un, par le geste d'entrechoquer les deux poings fermés,

posés l'un au-dessus de l'autre, geste qui semble inconnu aux Italiens et aux Espagnols.

La nonchalance, l'indifférence est rendue par les bras croisés sur la poitrine. Ce geste peut aussi suggérer l'attente ou le repos. Les bras, un peu écartés des hanches, et les mains casées dans les poches des pantalons, suggèrent non seulement l'indifférence, mais aussi l'ennui, le manque d'une préoccupation ou d'une activité quelconque.

Tout un ensemble de gestes font jouer l'index avec l'aile du nez ("je flaire quelque chose") ou l'oeil ("je vois bien quelque chose"), qui signifient soit la nécessité d'une attention particulière, soit la méfiance. Demorgon signale la signification opposée de ces gestes entre la Grande-Bretagne et la France d'un côté, et l'Italie, de l'autre.

Dans les deux premiers pays, on affirme sa capacité de méfiance, on est assuré de ne pas se laisser tromper: "je sais que vous voulez m'avoir, mais ce sera peine perdue". En Italie, on n'en est pas sûr. On souligne plutôt qu'on peut l'être: "Attention, méfions-nous d'eux, ils sont rusés". [4, p. 33]

Si les deux narines sont serrées entre le pouce et l'index, la signification est identique dans toutes les cultures: "ça pue !" (au sens propre ou figuré).

1.4 Aux gestes déjà enregistrés par les anthropologues, les sociologues ou les linguistes nous ajoutons aussi **les gestes de politesse**, qui ont un fort caractère ritualisé (peut-être le plus grand de tous), tels que celui d'ôter le chapeau quand on salue quelqu'un, de se serrer la main quand on se rencontre ou de baiser la main d'une femme, dans certaines cultures. Mais les gestes changent, tout comme la mode ou les moeurs des gens:

Elle [=sa mère] veillait farouchement à mes bonnes manières. Je devais toujours courir lui ouvrir la porte et la tenir ouverte pendant qu'elle passait. Une fois, à Varsovie, m'étant rappelé que les dames devaient toujours passer les premières, je m'effaçais galamment devant elle, en descendant du tramway. Ma mère me fit immédiatement une scène, devant les vingt personnes qui se bousculaient à l'arrêt: je fus informé que le cavalier doit descendre le premier et offrir ensuite la main à la dame pour l'aider. [7, p. 777]

Dans le cadre des gestes de politesse on enregistre les différences les plus saillantes entre les diverses cultures du monde. Si pour la culture roumaine le fait de serrer la main d'abord à un homme et ensuite à une femme est considéré comme une maladresse, voire même une impolitesse, pour un Américain ce geste est parfaitement naturel. De même, le geste du baisemain représentait, dans les cultures orientales,

un acte de soumission ou de vassalité (n'oublions pas que les catholiques, eux aussi, baisent encore l'anneau du pape !). De nos jours, on fait ce geste de politesse uniquement par rapport aux femmes âgées ou occupant une haute position sociale, pour marquer le respect profond et la considération envers elles. Voilà encore une fois la consternation de Gary, écrivain d'origine slave devenu ambassadeur de France, devant la réaction des Américaines auxquelles il a baisé la main, suite à l'éducation reçue de sa mère:

Quant au baisemain, encore aujourd'hui, je n'arrive pas à m'en débarrasser. Aux Etats-Unis, c'est pour moi une source continue de malentendus. Neuf fois sur dix, lorsque, après une petite lutte musculaire, je parviens à porter la main d'une Américaine à mes lèvres, elle me lance un Thank you ! étonné, ou bien, prenant cela pour quelque marque d'attention très personnelle, elle m'arrache sa main avec inquiétude, ou, chose plus pénible encore, surtout lorsque la dame est mûre, m'adresse un petit sourire coquin. Allez donc leur expliquer que je fais simplement comme ma mère me l'a dit ! [7, p. 777-778]

Les résultats de notre enquête

On considère que les parties du corps les plus sollicitées pendant l'échange non verbal sont les mains, le visage et la tête. Nous avons retenu des gestes liés à ces parties, qu'une personne a interprétés devant le caméra.

Il nous a paru intéressant de tester si les gestes, dans l'ensemble, ont la même signification chez les membres d'une même communauté.

Notre test, rédigé en français, a été appliqué à 58 étudiants de notre faculté, auxquels nous avons présenté 11 photos, chacune illustrant un geste dont la signification devait normalement être reconnue sans effort. Le groupe a été assez homogène: étudiants en philologie, connaisseurs de la langue française. Agés de 18 à 25 ans, trois seulement avaient visité un pays francophone et ont avoué avoir dû interpréter quelque uns de ces gestes au cours de la communication avec un francophone.

Les objectifs du test ont visé l'interprétation des gestes prototypiques, illustrés à l'aide des photos, et le degré d'écart de la réponse que nous avons considérée comme standard.

1. Description des gestes

1. le pouce et le majeur écartés, en signe de V: *Victoire! Merde! Succès!*;
2. les deux mains jointes: supplication (*Pitié, de grâce...*);

3. l'index posé sur la tempe, tournant de droite à gauche (*T'es fou, ou quoi?*);
4. le pouce et l'index qui enserrant les narines indiquent une odeur désagréable (*Pouah, ça pue!*);
5. le pouce levé: accord, attitude compatissante avec l'interlocuteur ou signe de succès avec la variante américaine (qui a été empruntée aussi par les Français) du pouce et de l'index réunis, en rond: accord non conditionné (*C'est parfait, OK!*);
6. le coup de main: amitié, plaisir de se rencontrer;
7. la main est en position horizontale avec l'index pointant vers un objet. Signification: montrer, désigner l'objet respectif (*C'est un.../une...*);
8. le pouce de la main droite tourné vers la poitrine désigne le locuteur (*Je me présente: je suis...*);
9. la main se place derrière l'oreille: *je n'entends rien! Parlez plus fort!*
10. le pouce de la main droite dirigé vers la bouche dévoile une personne aimant trop boire;
11. les deux mains jointes, posées sur l'oreille, la tête inclinée un peu: fatigue, sommeil (*Je veux faire dodo*);

2. Analyse du test

Photo n°1: 54 ont répondu: *Victoire*, un étudiant: *OK* et trois étudiants ont donné comme signification: *paix*.

Photo n°2: 42 personnes ont répondu correctement, 4 sujets: *prière*, 4 autres se sont éloignés en trouvant comme solution valable - l'expression de la joie qui accompagne une bonne nouvelle, 7 - étonnement, 4 - geste qui est issu d'un sentiment de peur, et un étudiant a vu dans ce geste l'image de la réflexion.

Photo n°3: représente l'expression d'un salut pour un sujet, deux autres ont déclaré ne pas savoir la signification, un sujet a interprété la photo comme illustrant un geste offensif et 54 ont trouvé la signification exacte.

Photo n°4: deux seulement ont déclaré ne pas savoir interpréter la photo, une personne a répondu: *elle ne peut pas respirer*, une autre a vu dans l'image la signification *je ne peux pas respirer*, une autre *elle* [en parlant de la personne qui nous a servi de modèle] *est enrhumée*. 53 ont trouvé la signification correcte.

Photo n°5: deux personnes l'interprètent comme « accord », « entente », mais 56 trouvent la signification juste.

Photo n°6. Une seule personne déclare ne pas savoir l'interpréter, 52 trouvent des réponses qui incluent l'idée de salut, mais le groupe est divisé, soit en parlant du salut au début d'une rencontre, soit de celui du final, de la séparation. 5 sujets lient le geste

à une signification amoureuse.

Photo n°7. L'idée de déictique est dominante, il y a pourtant deux personnes qui interprètent comme une question: *qu'est-ce qui se passe ?* et une autre pour laquelle le geste signifie *je te vois*, 55 donnent la bonne réponse.

Photo n°8. La plupart des sujets(45) ont ressenti le besoin de mettre un support communicatif, une phrase qui prolonge en quelque sorte l'interprétation du geste.: *En ce qui me concerne; Moi, je n'ai rien fait; Moi ? Ce n'est pas ma faute; C'est moi qui dois parler; Moi, je ne me sens pas coupable; Moi, j'ai été là; Moi, je ne crois pas; Il s'agit de moi, n'est-ce pas ? etc.* Mais tous les sujets ont identifié l'existence de l'élément déictique. C'est, de loin, le geste le plus commenté et interprété.

Photo n°9. 55 sujets ont lié le geste au verbe « entendre » et l'ont interprété comme un désir de « mieux entendre ». Trois seulement ont indiqué « quoi ? », comme sollicitation d'un plus d'informations.

Photo n°10. L'action de « boire » a été décodée par 52 sujets, deux autres ont lié le geste à l'action de

« tromper quelqu'un », deux n'ont pas su l'interpréter, une personne a cru qu'il s'agit de quelqu'un qui veut amuser ses copains en faisant des grimaces et pour une autre personne la signification est « se moquer de quelqu'un », donc, le geste est vu comme offensif.

Photo N°11. 58 réponses ont indiqué qu'il s'agit de l'action de dormir.

En guise de conclusions

Nous retenons que le langage des gestes est quasi-universel, mais qu'à part ce fond commun, il y en a aussi des spécifiques pour chaque collectivité.

Il est aussi intéressant de constater la préoccupation des sujets pour « habiller » avec des phrases adéquates le geste représenté dans les photos, pour construire ainsi un contexte qui réalise l'ancrage du geste dans la réalité immédiate, construction qui lui donne support et substance. On peut déjà tirer la conclusion que le geste soit complète le verbal en le nuancant, là, où la situation est propice, soit le remplace avec une force qui lui permet cette indépendance.

RÉFÉRENCES

1. BIRDWHISTELL, R., 1960, "Kinesics and Communication", in Carpenter, E., McLuthan, M. (eds), *Exploration in Communication*, Bacon Press, Boston
2. CALBRIS G.; PORCHER L., 1989, *Geste et communication*, Hatier Crédiff, Paris
3. DE CARLO, M., 1998, *L'interculturel*, CLÉ International, Paris
4. DEMORGON J., 2004, *Complexité des cultures et de l'interculturel*, Anthropos, Paris
5. EFRON D., 1941, *Gesture and Environment*, Kings Crown, New York
6. EKMAN P.; FRIESEN, W.V., 1969, "The repertoire of nonverbal behaviour: Categories, origins, usage and coding", in *Semiotica* I, pp. 43-98
7. GARY R. 1960, *La promesse de l'aube*, Gallimard, Paris
8. GREIMAS A.J.; COURTES J., 1979, *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Hachette, Paris
9. ISTRATI P., 1924, *Kyra-Kyralna*, Riedu, Paris
10. KERBRAT-ORECCHIONI, C., 1994, *Les interactions verbales*, III, Armand Colin, Paris
11. MORRIS D., 1978, *La clef des gestes*, Grasset, Paris